

17. Global-local... Sans *glob*, on *blog* à part !⁴⁵

L'expérience n'est pas ce qui nous arrive.
C'est ce que nous faisons de ce qui nous arrive.

Aldous Huxley

Le blog nous impose un nouveau rapport avec l'information : en partie exacte, cette affirmation courante est en partie erronée. Il est évident que notre rapport à l'information évolue ; il est incontestable que le blog en est un instrument - au même titre que le moteur de recherche ou que, plus généralement, tout traitement d'information numérique mise en réseau. Mais s'il fallait en déduire une causalité simple, ce serait plutôt l'inverse : le blog résulte de notre nouveau rapport avec l'information, ou au moins il en est une expression. Car les racines de ce nouveau rapport sont beaucoup plus profondes. Ce qui ne retire rien à la portée de l'apparition et de l'essor fulgurant du blog, qui est tantôt le vecteur de changements importants, tantôt leur révélateur. Pour en prendre toute la mesure, il faut le relier à son alter ego, le *glob*⁴⁶, qui replace dans une perspective globale des éléments épars - parmi lesquels ceux que véhiculent les blogs...

Le blog, c'est le support d'une expression assez spontanée souvent liée à un instant fugace. C'est pourquoi il a bien trouvé sa place dans un monde où tout bouge, où l'on capte ce qui passe, avant de zapper vers une autre opportunité tout aussi circonstancielle. Le glob, son complément naturel, c'est l'autre versant, qui fait que les parties peuvent se relier à un tout, l'instant s'inscrire dans la durée, l'aléatoire s'insérer dans une perspective organisée...

Question : le blog va-t-il poursuivre son ascension solitaire ou s'allier au glob dans un développement combiné ? Autrement dit : le succès du blog est-il révélateur d'un nouvel état (stabilisé, relativement durable) de la société, ou d'une phase de transition (déséquilibre temporaire) entre deux états ? Dans la première hypothèse, on serait en train d'évoluer vers une sorte de "civilisation de l'éphémère" ; dans la seconde, envisagée ici, le blog appelle le glob et leur association nous éclaire sur une mutation qui va bien au-delà d'une simple extension de la biodégradabilité. Cet éclairage sera abordé avec quelques exemples de ce que révèle le succès du blog en matière de traitement de l'information (avec notamment la priorité prise par le flux sur le stock) et

⁴⁵ Voir *Technologies internationales* n° 120, décembre 2005, <http://www.algoric.com/ti/120.htm>

⁴⁶ *Glob* est employé ici dans une acception (voir encadré 2) sans rapport avec celle qui, en informatique, désigne certains symboles destinés par exemple à remplacer n'importe quel caractère (?) ou chaîne (*).

d'approches de la communication (avec notamment la mise en question de certaines formes de médiation).

1. L'irrésistible ascension du blog

Après les pionniers anonymes puis les vedettes du show-biz, du sport ou de la politique, les patrons s'y sont mis : qui n'a pas son blog ? Sans oublier les médias, qui tentent de récupérer ce concurrent qui les a dépossédés d'une part de leurs prérogatives... et de leurs chaland. Au-delà de la course à l'audience, la prolifération des blogs a dérangé bien des habitudes et renforcé diverses tendances, particulièrement dans le traitement de l'information (accroissement des **flux**, **temps réel**...) ou dans la communication (remplacement de médiations par des **circuits directs**, de la langue de bois par un "**parler vrai**"...). Si elle a aussi bousculé certaines règles établies, notamment quant à "**l'objectivité**" de l'information - le blog n'est pas soumis aux règles déontologiques des professionnels de l'information, ce que certains lecteurs oublient - notons qu'une forme de sens moral peut conduire la communauté des blogueurs à exclure les tricheurs repérés, par exemple en cas de "vrai-faux" blog à la gloire d'un produit commercial ou politique.

Née à la fin des années 1990, la notion initiale de *Web log* ("journal Web") mettait l'accent sur **l'expression non médiatisée** ; apparue en 1999, la forme *we blog* ("nous bloguons", avec un jeu de mot intraduisible) correspond non seulement à la création du mot *blog*, donc à la désignation d'une **activité spécifique** (le nom a rapidement suivi le verbe), mais suggère une volonté d'**appropriation** (c'est bien *nous* qui parlons, pas une institution) et d'**identité** ou de **communauté** (de vues, d'intérêts...), ainsi qu'une dimension **interactive**. Le néologisme est confirmé par le succès de *Blogger*, première plate-forme de création et d'hébergement de blogs, créée la même année ; son rachat ultérieur par Google symbolise la **complémentarité** entre le blog et le moteur de recherche. Parmi les prolongements, mentionnons le *buzz*, exploitation des blogs comme caisse de résonance.

Les blogs se sont propagés comme une traînée de poudre grâce à une convergence de facteurs **techno-économiques** (comme l'essor et la baisse de coût de l'informatique, de l'internet, de logiciels permettant de faire très facilement ces mini-sites Web), **socio-culturels** (tels le besoin ou l'envie de s'exprimer, d'entendre un autre discours, d'échanger sur cette nouvelle agora virtuelle) et **politico-institutionnels** (dont un certain archaïsme d'institutions ou médias pas assez réactifs face à de nouvelles attentes).

La présentation antichronologique (le texte - appelé *post* - le plus récent figure en tête) renforce le caractère **éphémère** et le côté **non hiérarchisé** des messages : le suivant passe devant le précédent, quelles que soient leurs "valeurs" respectives. Le classement des archives s'organise par rapport au calendrier, ce qui confirme cette structuration en référence au **temps**.

Une telle expression spontanée, interactive, "impliquée", foisonnante, constamment réactualisée, se traduit par des flux d'autant plus massifs qu'un blogueur consomme sans modération les blogs des autres, dans un **faisceau** de relations plus ou moins réciproques où se multiplient les liens hypertexte. Et ces flux sont encore démultipliés par des pratiques **automatiques** comme la RSS (*Really Simple Syndication*), qui reproduit certains contenus sur d'autres sites, ou comme le *trackback* qui, à la fin d'un *post*, liste les blogs qui l'ont repris.

Les thématiques sont très variées, depuis les centres d'intérêt très pointus ou "l'alterjournalisme" (notamment en Irak) jusqu'aux causes de tous ordres (humanitaire pro-victimes du tsunami ou militantisme anti-Bush), en passant par les préoccupations d'entreprises de plus en plus présentes, avec des objectifs liés à **l'image**, au **marketing**, à la communication de **crise**...

Information : stocker les flux...

Le rapprochement ou la confrontation entre blog et glob renvoie d'emblée à un débat récurrent quand il est question de traitement de l'information : quelle place accorder respectivement au local et au global ? Débat au cœur du développement des technologies de l'information autour de 1980 : faut-il favoriser la micro-informatique (chacun chez soi !) ou les grands systèmes centralisés (tous sous la coupe de *Big Brother* !) ? Jusqu'à ce que l'évidence s'impose : on n'est pas obligé de *choisir entre indépendance et dépendance*, car on peut *combiner autonomie et interdépendance* grâce aux progrès fulgurants des micro-ordinateurs et à leur mise en réseau à grande échelle. C'est dans cette même logique de complémentarité qu'il faut se placer ici, car si le blog favorise l'**autonomie**, dans un foisonnement d'expressions individualisées ou spécialisées, le glob renforce considérablement la portée de l'**interdépendance**, par une ouverture qui permet au dispositif de ne pas se borner à une relation entre blogueurs consanguins.

Cette possibilité devient une nécessité avec la croissance exponentielle des flux de blogs : d'abord, parce que cette ouverture favorise la créativité et les métissages interculturels, alors que sans elle ces flux considérables se mettront en boucle et on tournera en rond ; ensuite, parce qu'une structure peut réduire les menaces qu'induit la prolifération des flux. Deux **menaces** extrêmes : le **courant d'air** (on zappe vers les informations suivantes sans assimiler les précédentes) et la **saturation** (on essaie d'intégrer à la fois tout ce qui précède et tout ce qui arrive trop vite). Entre les deux, on peut faire comme l'huître qui, quand elle sait "glober", arrive à fabriquer sa perle avec ce qu'elle retient des flux d'eau qu'elle brasse... C'est là une autre caractéristique forte du glob : outre l'ouverture, il permet aussi de *structurer le zapping*⁴⁷.

Plus profondément encore, l'accroissement des flux nous oblige à changer de mode de raisonnement, à traiter l'information dans **une logique dynamique de flux**, alors que nous restons souvent dans une logique statique de stock. Un peu comme si l'on essayait de stocker les flux. Comme si l'on assimilait encore la mémoire à une sorte de grande commode ("mais dans quel tiroir ai-je donc déposé cette information ?"), quand on sait qu'en fait elle fonctionne en flux ("par quel cheminement vais-je retrouver la voie sur laquelle se promène cette information ?"). Tel était l'un des premiers enseignements des neuro-sciences cognitives, apparues dans les années 1990 ; c'est grâce à sa capacité à traiter parallèlement plusieurs informations et à les coordonner que l'homme peut en même temps (et entre autres) "marcher et mâcher son chewing-gum". Cette capacité, essentielle au niveau de l'individu pour **réaliser l'unité du moi**, doit aussi être renforcée au niveau collectif. De même, la valeur des blogs, qui tient en grande partie à leur foisonnement, sera accrue s'ils sont reliés non seulement entre eux mais aussi à des éléments différents, le tout étant mis en perspective dans une démarche de synthèse appelée ici *glob*.

⁴⁷ Voir *Blinder le mollusque ou structurer le zapping* ? <http://www.algoric.com/ti/102.htm>